

RAME, MANCHOT !



Un fugitif à Walden, de Norman Lock, traduit de l'anglais par Brice Matthieussent, Rue de l'Échiquier, 256 p., 19 €.

En le gardant enchaîné la nuit, son propriétaire croyait prévenir toute tentative d'évasion. C'était mal connaître Samuel Long, jeune esclave noir dans la Virginie des années 1840. Pour se libérer, il se tranche une main d'un coup de hache et, comme il faut tout de même cautériser le moignon sanglant, il le plonge dans du goudron. Puis c'est la fuite vers le nord. *Un fugitif à Walden* raconte la rencontre entre Samuel et certains des plus grands noms des lettres américaines de l'époque – Thoreau, Emerson, Hawthorne –, qui forment alors un cercle de philosophes transcendentalistes. Quand Thoreau part vivre dans une cabane dans la forêt, expérience qui le rendra célèbre, Emerson confie à Samuel la mission de veiller sur lui. Une amitié se tisse peu à peu. Écrit du point de vue du fugitif, le roman met à nu les contradictions d'intellectuels progressistes confrontés à un esclave de chair et d'os. « Dans un épisode remarquable, rapporte Benjamin Miller dans la *Colorado Review*, Thoreau, Hawthorne et Samuel Long remontent une rivière en barque. Au cœur d'un décor enchanteur, les deux hommes blancs échangent des réflexions philosophiques et se relaient à l'une des rames. Ils oublient complètement que Samuel s'échine sur l'autre rame depuis le début – le fait qu'il trime est normal à leurs yeux. » ■

AU PAYS D'AMAZON

Le géant Amazon ne se contente pas d'exploiter ses employés et de se soustraire aux impôts. Il est l'un des moteurs des inégalités sociales et territoriales croissantes aux États-Unis.



Le Système Amazon. Une histoire de notre futur, d'Alec MacGillis, traduit de l'anglais par Morgane Saysana et Guillaume Contré, Seuil/Éditions du sous-sol, 432 p., 24 €.

Encore un livre sur Amazon ? N'a-t-on pas déjà tout dit sur l'effrayante démesure et les pratiques très critiquables du géant du commerce en ligne ? Ouvrage du journaliste Alec MacGillis reprend un certain nombre d'accusations qu'on a pu lire ailleurs (et qui n'ont rien perdu de leur pertinence) : des employés sous-payés (l'auteur relève qu'aux États-Unis ils sont des milliers à être éligibles à l'aide alimentaire) et mal traités (blessures à répétition, pauses inexistantes ou trop courtes, au point que l'un d'entre eux raconte devoir uriner dans un coin de l'entrepôt, dissimulé par son chariot élévateur), un talent inouï pour engranger des milliards sans payer d'impôts (mieux : en obtenant des subventions publiques en tout genre)... Mais MacGillis explore aussi un aspect plus inattendu : la façon dont Amazon aurait refaçonné le territoire américain. Pour le pire.

« L'Amazon que dépeint son livre est à la fois cause et métaphore, note Jennifer Szalai dans *The New York Times*. C'est l'un des moteurs de l'inégalité régionale croissante qui bride

le sentiment de solidarité nationale. L'entreprise exacerbe la concentration économique en canalisant l'argent vers les régions les plus riches du pays, comme Seattle et Washington. Résultat : une prospérité galopante pour certains Américains et une précarité implacable pour d'autres. » Seattle, où Amazon a son siège social, est ainsi devenue une ville inabordable où seuls les plus fortunés peuvent s'acquitter des loyers délirants. Les sans-abri y prolifèrent en même temps que les cafés sophistiqués, dont l'un ne sert que les chiens.

Rendre Amazon responsable de cette explosion des inégalités sociales et géographiques, n'est-ce pas cependant lui faire un peu trop d'honneur ? Certes, avec ses 800 000 salariés, l'entreprise est le deuxième plus gros employeur des États-Unis après Walmart. Et, comme le rappelle Vauhini Vara dans *The Atlantic*, « le nombre d'abonnés à son service Prime est

supérieur au nombre de personnes ayant voté pour Donald Trump ou Joe Biden lors de la dernière élection : plus de 100 millions, selon des estimations récentes ». Mais les problèmes auxquels font face les divers interlocuteurs de MacGillis « semblent découler de forces qui dépassent la seule influence d'une entreprise en particulier : la mondialisation, la gentrification, la crise des opioïdes », poursuit Vara.

Dans *The Washington Post* (journal appartenant à Jeff Bezos, le PDG d'Amazon), James Kwak met en avant la complaisance générale dont bénéficie la firme : « Cela fait des années que nous savons comment elle traite ses travailleurs, met ses vendeurs sous pression, dévaste les petites entreprises et extorque de l'argent aux collectivités locales. Nous n'en sommes pas heureux, mais nous continuons à acheter sur Amazon. Qu'est-ce que cela dit de nous ? » ■



New York, défilé du 1^{er} Mai 2021. Des manifestants dénoncent le management de Jeff Bezos, PDG d'Amazon et « chef de la répression syndicale ».